Le danger sportif

Autor(en): **Mayor, Eug.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **55 (1926)**

Heft 15

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041021

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LVme ANNÉE. N° 15. 1er DÉCEMBRE 1926.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

Le **Bulletin pédagogique** *et le* **Faisceau mutualiste** *paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du* **Bulletin** *et 5 du* **Faisceau**.

SOMMAIRE. — *Le danger sportif. — Géographie et école active. — Leçons de français pour le cours moyen. — Bibliographies. — Communications de la section A du matériel scolaire. — Société des institutrices.*

LE DANGER SPORTIF

Tel est le titre d'un rapport présenté par le Dr Jentzer, de Genève, à la Société médicale genevoise, et reproduit dans *Praxis* (numéros 23 et 24 de 1926).

Ce sujet étant de toute actualité, il nous a paru utile de faire un résumé de ce travail pour les lecteurs de notre journal, qui y trouveront bien des points de vue intéressants et des suggestions basées sur une excellente observation de physiologie humaine.

En se basant sur les données provenant de l'étranger et tout particulièrement de France et des résultats des conseils de revision, on en arrive à conclure que le développement considérable des sports n'a pas donné les résultats qu'on en attendait.

« Ainsi, après les réformes de notre gymnastique scolaire, malgré le fonctionnement toujours normal de nos sociétés de gymnastique, malgré l'importation en Suisse des sports, qui depuis vingt ans ne cessent de prendre de l'extension et qui, pour beaucoup de gens, devraient nous régénérer, malgré toutes ces fêtes gymnastiques et sportives qui nous font croire à la renaissance physique de notre race, les faits indéniables et les résultats brutaux des statistiques

nous crient décadence et dégénérescence. Y aurait-il un danger sportif ? A cette question nous répondrons que le danger sportif existe. »

Ce danger, qui doit se retrouver dans toutes les nations et pas seulement chez une ou quelques-unes, deviendra encore plus grand lorsque l'amour-propre des peuples entrant en ligne, les jeux olympiques deviendront une affaire d'Etat. D'après ce qu'on lit et entend à l'occasion de ces joutes internationales, il semble qu'on se rapproche rapidement de cette rivalité d'Etat, qui ne peut avoir que des conséquences funestes dans les rapports des diverses nations entre elles.

Le rapide développement des sports, en Suisse, a fait croire que nous tenions là le moyen de relever notre race. Or, si on observe ce qui se passe en pratique, on voit que ces sports dévient très rapidement de leur but primitif, pour tendre de plus en plus à l'athlétisme. Ils demandent de grands efforts ne pouvant être pratiqués que par des jeunes gens véritablement athlètes. C'est dire que ce n'est pas le moyen de fortifier un individu faible de nature. Les sports se développant toujours plus, on pourrait croire que notre race se fortifie et se régénère, puisque le nombre des athlètes ou soi-disant tels se fait chaque jour plus nombreux. En réalité, il n'en est rien.

Le but des sociétés sportives devrait être de rechercher les sujets faibles, de leur indiquer des exercices préparatoires aux sports et de leur apprendre, d'une manière méthodique, le ou les sports qui leur conviennent le mieux, en un mot, de faire leur éducation.

Or, trop souvent, quel est le but de ces sociétés : gagner coûte que coûte et par n'importe quel moyen le championnat convoité. Et ce sont alors ces manœuvres de toutes natures sur lesquelles nous ne pouvons insister ici, qui montrent combien les concours dévient rapidement de leur but primitif. Mais ce n'est qu'une infime fraction du club qui sera champion. Néanmoins la gloire en rejaillit sur tous et chaque membre finit par se croire aussi champion. D'une façon irrationnelle et souvent abusive, ils continueront à exercer leurs sports jusqu'au moment où passant au conseil de revision ils s'entendront dire : ajourné ou réformé.

« Dans chacune de ces sociétés concurrentes, on entre sans contrôle. Etes-vous fort ? Etes-vous faible ? Avez-vous des pointes de hernies ? Avez-vous des lésions du squelette qui vous empêcheront de faire tel ou tel sport ? Votre cœur et vos poumons sont-ils sains ? En un mot, quelle est votre fiche physiologique, que pense de vous votre médecin ? Peu importent ces questions, tout le monde est bon pour le service et vous voilà mobilisé. Les plus forts ou les moins faibles iront à l'assaut des grands championnats. Les autres seront désignés pour des épreuves moins dures en apparence, mais souvent plus difficiles. »

L'entraînement dure des mois. C'est une fatigue ajoutée à celle

du travail ordinaire. Pour les sujets forts, cette fatigue sera supportable, mais pour les autres, pour les faibles qui seront le plus grand nombre, ce sera un surmenage dangereux.

D'où vient la grande majorité de ces jeunes gens qui se livrent aux sports ? Ce sont des écoliers surmenés par des programmes souvent trop chargés, des employés de commerce, d'industrie, de bureau, déjà fatigués de par leur profession.

Mais qu'importe, il faut imiter ce que font les Anglais, et nous oublions qu'il ne suffit pas d'imiter, qu'il faut encore prendre leurs habitudes. L'Anglais fait ses sports le samedi et le dimanche il se repose ; nous, nous faisons nos sports le dimanche et le lundi matin nous sommes au travail. On saisit tout de suite l'avantage de la méthode anglaise sur celle du continent. Dès lors quoi d'étonnant, si, malgré toute leur bonne volonté, nos sociétés sportives ne tirent rien ou presque rien de nos sports pour notre éducation physique.

Les sports, dit le Dr Jentzer, tels que nous les pratiquons aujourd'hui, développent-ils nos enfants ? Je répondrai carrément : non. Si quelques individus forts de naissance profitent de leur éducation sportive, les sports sans préparation et mal dosés affaiblissent beaucoup plus de jeunes gens qu'ils n'en fortifient. Mais alors à qui revient la faute de ce réel danger physique ? Il semble que ce soit à un manque d'entente et d'appui entre les médecins et l'Association nationale d'éducation physique suisse.

Ce danger physique non seulement est constatable cliniquement, mais encore peut être prévu et c'est là où l'appui du corps médical devient indispensable en matière de sport, grâce aux judicieux conseils qu'il est possible de donner à ceux qui veulent faire de la culture physique.

« La croissance pendant l'âge scolaire » du Dr Godin, est une étude fort intéressante dont il est possible de tirer des lois s'appliquant précisément aux sports et qui peuvent nous renseigner sur la manière de les pratiquer et de les doser.

Les trois grandes composantes organiques de la vie sont : le germen, le cerveau et le soma.

« Il envisage le germen d'après certaines données anatomiques et fonctionnelles ; le cerveau d'après le volume du crâne ; le soma d'après le volume du tronc. Leur évolution comparée est utile à connaître. Le germen se développe en deux bonds espacés : l'un utérin, l'autre pubère. Le cerveau se développe en deux bonds successifs : l'un avant la naissance, l'autre aussitôt après. Le soma se développe, lui, sans faire de bonds, mais irrégulièrement, selon la région considérée (et c'est là le point important pour le sport), de l'œuf jusqu'à l'état adulte.

« A la naissance, le germen atteint déjà les 95 centièmes de son développement total ; le cerveau les 30 centièmes ; le soma (tronc) réalise seulement les 6 centièmes de son état adulte. A cinq ans, le

germen est stationnaire. Le cerveau atteint les 80 centièmes de son état adulte. Le soma ne représente encore que les 30 centièmes du soma adulte.

« A quinze ans et demi, le germen est adulte ; le cerveau est adulte ; le soma n'est pas encore adulte.

« De ces données scientifiques, nous pouvons déduire qu'il est parfaitement logique de demander, dès l'âge de quinze ans, un effort intellectuel maximum, le cerveau étant à cet âge adulte. Par contre, il est parfaitement illogique de faire, durant la même période, un maximum d'efforts physiques (sports), le soma n'étant souvent adulte qu'à l'âge de vingt et un ans et même vingt-deux ans. Le sport mal compris, la gymnastique mal ordonnée, ne tueront donc point la force intellectuelle de notre peuple, puisque à l'âge sportif le cerveau est adulte, mais ils exerceront une influence très fâcheuse sur l'évolution du soma, et le compromettront gravement. Or, c'est précisément cette action néfaste sur le soma qui n'est pas indifférente pour l'évolution de la race, car le développement du soma est une condition importante de la meilleure fonction germinale. Si donc le soma n'a pas pu se développer dans des conditions normales, s'il est partiellement atrophié, non seulement l'individu en souffrira, mais aussi toute sa descendance. »

(*Feuilles d'hygiène*) Dr Eug. Mayor.

Géographie et école active

LA VALLÉ DE L'ENGADINE

Dans un précédent article, on a décrit la marche préconisée par l'école active pour l'étude de la colline. Le but de tout le développement donné à cette étude était d'amener l'élève à en saisir la représentation sur la carte. Pour cela, l'enfant devait mettre la main à la pâte et apprendre à en construire une. Cette question résolue, il lui était certainement plus aisé de comprendre le plan de la commune, la représentation géographique du canton et de la Suisse.

Essayons d'esquisser l'étude d'une vallée des Alpes selon la méthode active. Que personne ne m'impute la prétention de faire œuvre complète tant le sujet est complexe ; je le répète, c'est une esquisse.

Préliminaires : Relief en carton ou en terre d'une partie intéressante de la vallée. La caisse à sable, des vues, quelques pages sur la vallée en question.

Les élèves sont avertis que tel jour on va aborder l'étude d'une vallée des Grisons : l'Engadine. Ils auront à récolter tous les documents s'y rapportant : vues, livres, gravures, coupures de journaux, faits divers.